

Yann Arthus-Bertrand: du ciel aux cimaises

Le réalisateur de «Home» expose ses photos à Carouge. Dialogue à bâtons rompus.

LIONEL CHIUCH

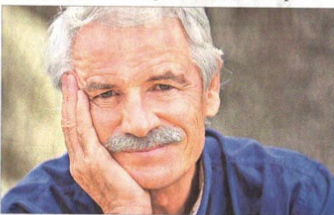
N le succès ni les critiques n'ont altéré son enthousiasme. Yann Arthus-Bertrand, 64 ans dans deux jours, a le tutoiement facile et des élans adolescents. C'est d'ailleurs un peu sur un coup de tête qu'il a décidé de lâcher les pistes le temps d'emprunter le circuit des galeries. Une manière plus intime de faire connaître son travail. Le projet est né de sa rencontre avec Christine Ventouras, qui dirige Krisal Galerie à Carouge, et de leur admiration commune pour le sulfureux photographe tchèque Jan Saudek.

Le réalisateur de Home – plus de 100 millions de spectateurs – se souvient d'avoir reçu, en guise de remerciement, une photo du sexe en érection de l'artiste praguois. «J'adore ça, commente-t-il. Il a un côté décalé sur le sexe, complètement libre. J'aurais adoré faire des photos assez hardes. J'aime ce côté désinhibé, même si parfois Saudek va trop loin. Notamment avec les jeunes filles...»

En résumé, on dira que Jan Saudek expose certaines difformités pour révéler la beauté de l'homme tandis que Yann Arthus-Bertrand montre la beauté du monde pour éviter son enlaidissement par l'homme. L'intéressé, quoi qu'il en soit, revendique «sa nature optimiste». «J'aime les gens souriants, ce qui est beau, généreux, affirme-t-il. J'essaie toujours de voir ce qu'il y a de meilleur chez chacun.»

L'impact de l'homme

Ses contempteurs, eux, procèdent inversement. Ils lui reprochent notamment le recours aux hélicoptères pour ses tournages et ses accointances avec des barons de l'industrie. «C'est quelque chose qui va avec le succès, explique Yann Arthus-Bertrand. Il y a toujours une espèce de cynisme, de scepticisme dans le journalisme français.» De toute façon, pour lui, «on trouve des gens bien partout, même chez Total.»



Yann Arthus-Bertrand. «Je passe mon temps à le dire à tout le monde. Il faut vivre avec moins.» (GUYAN TOUSSAINT)

Au-delà de sa prise de conscience, c'est par les actes que Yann Arthus-Bertrand compte faire avancer les choses. Il y a créé sa propre fondation, GoodPlanet, et participe à un vaste projet visant à réduire de 10% l'effet de serre. Enfin, même s'il prend désormais des pincettes avec le mot, il prône une forme de «décroissance». «Je crois qu'il y a une grande vérité là-dedans, conclut-il. Il faut qu'on apprenne à vivre avec moins.»

Yann Arthus-Bertrand: du ciel aux cimaises

Le réalisateur de «Home» expose ses photos à Carouge. Dialogue à bâtons rompus.

LIONEL CHIUCH | 11.03.2010

Ni le succès ni les critiques n'ont altéré son enthousiasme. Yann Arthus-Bertrand, 64 ans dans deux jours, a le tutoiement facile et des élans adolescents. C'est d'ailleurs un peu sur un coup de tête qu'il a décidé de lâcher les pistes le temps d'emprunter le circuit des galeries. Une manière plus intime de faire connaître son travail. Le projet est né de sa rencontre avec Christine Ventouras, qui dirige Krisal Galerie à Carouge, et de leur admiration commune pour le sulfureux photographe tchèque Jan Saudek.

Le réalisateur de Home – plus de 100 millions de spectateurs – se souvient d'avoir reçu, en guise de remerciement, une photo du sexe en érection de l'artiste praguois. «J'adore ça, commente-t-il. Il a un côté décalé sur le sexe, complètement libre. J'aurais adoré faire des photos assez hardes. J'aime ce côté désinhibé, même si parfois Saudek va trop loin. Notamment avec les jeunes filles...»

En résumé, on dira que Jan Saudek expose certaines difformités pour révéler la beauté de l'homme tandis que Yann Arthus-Bertrand montre la beauté du monde pour éviter son enlaidissement par l'homme. L'intéressé, quoi qu'il en soit, revendique «sa nature optimiste». «J'aime les gens souriants, ce qui est beau, généreux, affirme-t-il. J'essaie toujours de voir ce qu'il y a de meilleur chez chacun.»

L'impact de l'homme

Ses contempteurs, eux, procèdent inversement. Ils lui reprochent notamment le recours aux hélicoptères pour ses tournages et ses accointances avec des barons de l'industrie. «C'est quelque chose qui va avec le succès, explique Yann Arthus-Bertrand. Il y a toujours une espèce de cynisme, de scepticisme dans le journalisme français.» De toute façon, pour lui, «on trouve des gens bien partout, même chez Total.»

D'avoir passé dix ans à observer les lions dans une réserve n'aura donc pas rendu YAB – c'est son surnom – totalement misanthrope. C'est tout juste si l'on peut diagnostiquer une légère tendance au zoomorphisme. «J'ai même fait Roland Garros, confie-t-il. C'était très alimentaire, même si j'aimais ça. Noah, c'est un peu comme un animal blessé au milieu de tous ces gens, comme un cirque, et toi tu es là avec ton gros téléobjectif.»

Entre la terre battue et la terre abattue, le photographe n'a pas hésité longtemps. «Mes expériences, en Afrique ou ailleurs, ont fait de moi un activiste, explique-t-il. D'abord, parce que la terre vue du ciel était beaucoup plus belle que je ne le pensais. Et que l'impact de l'homme est incroyable.»

D'où, sans doute, le souci permanent de bien faire passer le message. «Tous les scientifiques que je rencontre sont inquiets, poursuit-il. Les gens vivent en dépit de ce constat, comme s'il y avait une espèce de déni collectif. On sait pourtant ce qui va arriver. Ce qui m'a transformé aussi, c'est les ONG, les gens qui se battent sur le terrain. Avant, j'étais sans doute trop obsédé par ma réussite.»

Au-delà de sa prise de conscience, c'est par les actes que Yann Arthus-Bertrand compte faire avancer les choses. Il a créé sa propre fondation, GoodPlanet, et participe à un vaste projet visant à réduire de 10% l'effet de serre. Enfin, même s'il prend désormais des pincettes avec le mot, il prône une forme de «décroissance». «Je crois qu'il y a une grande vérité là-dedans, conclut-il. Il faut qu'on apprenne à vivre avec moins.»

Krisal Galerie, 25, rue du Pont-Neuf, à Carouge. Jusqu'au 4 avril. www.krisal.com

«Art 7» unit six galeries à Carouge

Elles ne sont plus que six, mais le nom n'a pas changé. Leur vernissage collectif se déroule ce week-end.

Sur la photo les réunissant pour l'édition 2010, les six galeries arborent une robe de soirée. Inutile de vous mettre sur votre 31 samedi et dimanche. Le vernissage collectif d'Art 7 à Carouge se déroulera à la bonne franquette, de 11 heures à 17 heures.

Pourquoi six, si elles sont sept? Parce que l'une d'elles a disparu. Leda Fletscher n'est pas morte. Elle se porte même très bien. On pourra la revoir à la fin du mois d'avril à Palexpo,

EXPOS

dans la nouvelle foire remplaçant Europart. Restent donc Annick Zufferey, la spécialiste des bijoux, Christine Ventouras, la Madame Photo de la Ville sarde, Marianne Brand, sa déesse mère de la céramique, Maya Guidi, Véronique Philippe-Gache et Isabelle Dunkel.

Colliers et céramiques

Les six ont chacune choisi une exposition dans leurs cordes. Isabelle Dunkel revient à James Rizzi, qui a marqué l'inauguration de son arcade il y a quinze ans. Véronique Philippe-Gache présente Armand C. Desarzens, un graveur travaillant presque avec un microscope. Maya Guidi montre Carol Bailly, une femme se situant à la

limite de l'art brut. Annick Zufferey offre les étranges colliers blancs de Susanne Klemm. Quant à Marianne Brand, elle met à nouveau en vedette la Française Christine Favre qui marie la terre (cuite) et le bronze.

Christine Ventouras, elle, joue résolument la carte «vedette populaire». Elle annonce Yann Arthus-Bertrand, «qui commence seulement à travailler avec les galeries». Le visiteur n'en verra pourtant pas les inusables vues aériennes, mais les animaux gonflés aux hormones pour comices agricoles.

Comme chaque année, puisqu'Art 7 n'a lieu qu'une fois par an, au sortir de l'hiver, le public

se verra convié à passer d'une boutique à l'autre. Il pourra faire un détour par la somptueuse boutique de Peter Kammermann ou par la Foire à la brocante de Carouge, qui se déroulera le même week-end.

Mais pour quelle raison, au fait, les exposants d'Art 7 sont-ils tous des exposantes? «Parce que nous nous sentons très bien ensemble», s'exclame Isabelle Dunkel.

Etienne Dumont

■ Rens. www.art7-carouge.com